

A LIÉGE

L'Exposition de Liège a beau avoir fermé ses portes, ses stands ont beau être démontés et les exposants dispersés, on est bien obligé d'en reparler encore, tellement les sujets abordés à cette occasion ont été vastes et divers.

Que le Palais Beaux-Arts, situé dans le beau site que nous connaissons, entre Meuse et Ourthe, ait vu se concentrer en lui les appareils les plus perfectionnés de l'ère actuelle de la T.S.F., et tous ceux qui sont prometteurs d'avenir, qui comme le suplédyne ou le super-réactif commencent à apparaître sur le marché autrement qu'à titre de curiosité scientifique, il n'y a là, somme toute, rien que de très naturel, car c'était là par définition le but premier de l'Exposition.

Mais autour d'elle se sont discutées toutes les questions qui doivent assurer le fonctionnement de notre télégraphie sans fil, et je voudrais insister sur un point qui montrera, une fois de plus, l'intérêt qu'il y avait à choisir Liège comme siège de la première Exposition Internationale de T.S.F., sur la développement de la télégraphie sans fil en Belgique, et partant sur son importance au point de vue général, car s'il est une question qui dépasse les frontières d'un Etat, c'est bien celle qui nous occupe.

La Belgique et la T.S.F.

Nous sommes, m'ont souvent dit mes amis belges, un peuple de réalisateurs. Il faut reconnaître que c'est précisément ce qui nous plaît dans le caractère de nos voisins, qui gardent cependant de précieux trésors d'enthousiasme et d'idéalisme. Et c'est peut-être encore un point qui rapproche plus qu'on ne le croit ces Latins du Nord des anciens Romains ; c'est bien la même civilisation qui s'étend de la Meuse à l. Méditerranée.

Aussi bien la télégraphie sans fil va-t-elle nous fournir encore un exemple de l'activité belge. Placée par sa situation géographique au centre des grands postes anglais, français et allemands, la Belgique a su prendre sa place, et garde sa physionomie particulière et bien personnelle.

Elle a fourni d'ailleurs un effort considérable, et ceux qui savent combien l'« Antenne » a aujourd'hui d'abonnés en Belgique, peuvent en mesurer la valeur, car rien ne marque mieux la marche d'une affaire, que le nombre de ceux qui s'intéressent, qui participent à son succès.

Liège et la T.S.F.

Pour nous en rendre compte, examinons un peu le détail, analysons le tableau qui s'est présenté à nous pendant ces journées de Liège.

C'est sous l'aimable conduite de son président, M. Laloux, et de son secrétaire général, le commandant Boudart, que nous avons visité le Radio-Club de Liège ; c'est dans la conversation quotidienne, dans la discussion des questions à l'ordre du jour avec ces messieurs, tous deux grands passionnés de la science et de l'art, qui nous occupent, que nous avons pu prendre une notion nette de ce qu'est la T.S.F. à Liège.

Le Radio-Club de Liège peut dire avec quelque fierté qu'il est installé « dans ses meubles », et rien n'est plus exact que cette expression ; on y trouve tout ce qui peut faire un centre d'intérêt pour amateurs ; une salle d'expériences et de manipulations ; des tables préparées pour l'entraînement à l'écoute, des outils de travail, et les éléments nécessaires à la confection des postes, les instruments de mesure soigneusement réunis dans un meuble spécial, lorsqu'ils ne servent pas, des tables à dessin, un jardin où l'on peut développer des antennes, une bibliothèque fournie des ouvrages scientifiques ou techniques, tout, en un mot, de ce qui est nécessaire à la formation réelle d'un amateur.

Mais en dehors de cette installation matérielle importante, il y a surtout l'animation, que savent communiquer les chefs convaincus. Aussi ne faut-il pas nous étonner si le Radio-Club comprend déjà 650 membres, et si de cette nouvelle faculté libre de T.S.F. sortent des amateurs instruits. Chacun d'eux, tour à tour, reçoit la tâche d'exposer à ses collègues telle ou telle question particulière, pour laquelle il semble désigné, en raison de sa compétence spéciale. C'est le vrai moyen de faire des progrès, il n'y a pas de meilleure méthode pour bien connaître une question que de l'exposer à autrui ; on apprend beaucoup en professant. Il faut ajouter qu'une émulation éminemment profitable se maintient ainsi.

Aussi, sous l'active impulsion de M. Labou et du commandant Boudart, la T.S.F. fait-elle constamment de nouveaux adeptes.

D'ailleurs, on se trouve à Liège, il faut bien le dire, en un centre particulièrement favorable à l'éclosion des vocations. Une grande cité industrielle, qui possède une université et des écoles d'ingénieurs, dont la renommée est mondiale, était évidemment toute faite pour abriter un vaste groupement d'amateurs.

L'amateur, aujourd'hui, comprend non seulement celui qui écoute chez lui les concerts ou les journaux parlés, mais encore — car il est bien difficile de ne pas s'intéresser à ce qui se passe à l'intérieur du poste — celui qui se rend compte des phénomènes, et qui cherche à faire progresser la science.

Chez les émetteurs de T.S.F.

Au summum de la hiérarchie des amateurs se tient l'émetteur, et il était tout naturel que nous prenions un contact serré avec les amateurs de Belgique.

Diverses circonstances allaient, d'ailleurs, grandement faciliter notre tâche. Tout d'abord, parmi les membres du jury figurait l'un des émetteurs les plus en vue, M. de Neck, président du Réseau des Emetteurs Belges, et grâce à son aimable obligeance, nous pûmes entrer en rapport avec les exécutants eux-mêmes, dans l'exercice de leur art.

N'oublions pas non plus que l'émission sur onde courte, et avec faible dépense de puissance, doit jouer un rôle de premier plan dans l'établissement des communications entre la métropole et le Congo ; la riche colonie africaine, superbe cadeau de Léopold II à sa patrie, est aujourd'hui l'objet de tous les soins des Belges ; elle absorbe tout ce qu'il y a de meilleur et de plus jeune dans l'énergie de la nation ; les prospections faites ont révélé la puissance des mines de toutes sortes — n'en citons qu'un district au hasard, le Haut Katanga, parce qu'il est actuellement pourvu d'un attrait spécial en Bourse ; la sagesse de Léopold a d'ailleurs prévu que jamais les voix du capital étranger engagé dans ces affaires ne pourraient dépasser 45 %, ce qui assure aux Belges la propriété effective de leurs biens. Aussi les communications rapides par T.S.F. deviennent-elles indispensables, et une fois réalisées sont-elles susceptibles d'un trafic important.

D'ailleurs, les amateurs-émetteurs belges ont acquis dans les communications transatlantiques, une renommée telle, que leurs correspondants sud-américains leur demandent de ne plus simplement échanger des messages pour essais des appareils, mais bien d'entreprendre un trafic régulier, de nature pratique. C'est ce que nous avons pu constater avec le docteur Liegendraht, professeur à l'Université de Bâle, dans le poste si savamment conçu de M. Régnier.